Neuvième Année. Dimanche 21 Février 1897 N° 2.

LA CVRIOSITÉ

REVUE DES SCIENCES PSYCHIQUES

LES APPARITIONS DE TILLY

A propos des apparitions de Tilly-sur-Seulles, nous avons eu l'occasion de dire, quand le chanoine Brettes prétendait que ces apparitions n'étaient dues ni à une intervention divine, ni à une intervention diabolique, nous avons dit que le chanoine Brettes avait raison, mais qu'il ne savait pas ou ne voulait pas dire à qui il les attribuait. Nous avons dit alors qu'il fallait attribuer ces phénomènes à des entités de l'astral de second rang.

Nous sommes heureux de voir notre collaborateur G. Morvan expliquer *ex-professo* dans l'article ci-dessous, ces phénomènes.

Après avoir lu ce lumineux article, le lecteur ne pourra pas ne pas adopter l'explication claire, lucide et partant véridique de notre éminent collaborateur.

E. B.

LES MATAS

Les apparitions de Tilly-sur-Seulles ont mis à l'ordre du jour un aspect du merveilleux, au moyen duquel de tout temps et par tous pays, les malins ont exploité les imbéciles.

Beaucoup de gens, avec la présomption de l'ignorance nient non seulement ces phénomènes, mais leur possibilité.

Ces phénomènes sont vieux comme le monde; les êtres qui s'y montrent sont connus dans tous les pays ; dans l'Inde, on nomme ces êtres les *Matas*. Le plus grand nombre est, dit-on, de sexe féminin.

Les êtres apparus à la Salette, à Lourdes, à Tilly et en bien d'autres endroits sont des *Matas*. Ils sont construits avec de la matière différente de celle que nous connaissons et ont pour nourriture entre autres choses les idées passives et sentimentalisés du genre humain.

Il y a des degrés dans le sentiment et celui qui est imprégné de religiosité est différent de ceux qui ne se rapportent qu'à des choses physiques ou terrestrement humaines.

Les *Matas*, qu'en langage théosophique moderne, on nomme *élémentals* et que les anciens appelaient *Dieux mineurs* (Petits Dieux, *Dii minores)* sont en connexion étroite avec l'humanité, dont ils vivent et qui, par réciprocité, vit d'eux suivant la *Loi d'existence,* qui est le *sacrifice,* conscient ou inconscient.

Il y a des hommes qui entrent en relations conscientes avec les *Matas* et qui grâce à leur concours peuvent produire des phénomènes qui ne sont pas à portée du vouloir du commun des mortels.

Il y a aussi par contre des *Matas,* qui recherchent les relations conscientes avec les hommes pour obtenir par là, d'abord peut-être, des moyens d'existence plus abondants, les *Matas* étant des êtres égoïstes comme nous, puis aussi des phénomènes expérimentaux comme ceux produits par nos physiciens et nos chimistes dans leurs laboratoires.

Les *Matas* chercheuses de relations conscientes avec les hommes sont les alchimistes de leur espèce. Elles visent à la découverte de la pierre philosophale, de l'élixir de Jouvence, et les trouvent lorsqu'elles réussissent à se faire élever un sanctuaire où les troupeaux humains viennent déverser les flots de leur sentimentalité.

Les endroits de pélerinage de tous pays, exerçant une attirance locale ou générale sont des creusets où une *Mata* ou bien un groupe de *matas* fabrique sa pierre philosophale.

La *Mata* qui se montre à Tilly-sur-Seulles est une alchimiste en route pour la découverte de la pierre philosophale. Elle a déjà son petit creuset. Toutes les vierges locales de la chrétienté sont des *Matas* alchimistes. La Bonne-Mère de la Garde, Notre-Dame-de-Fourvières, Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de la Salette, Sainte-Anne d'Auray sont des *Matas* qui se nourrissent de la sentimentalité chrétienne du *Vulgum pecus.*

Il n'y a pas plus d'identité entre les *Matas* des différents sanctuaires qu'il n'y en a entre-

des alchimistes humains séparés par le temps et l'espace. Synthétiser toutes les *Matas* de la chrétienté, sous le nom de Vierge Marie, c'est la même chose que synthétiser tous les alchimistes sous le nom de l'alchimie, tous les savants sous le nom de la science.

Les *Matas* sont des êtres naturels ; leur entrée en relations avec les humains de façon visible et tangible est chose sortant de l'ordinaire et la manifestation d'une perturbation dans les conditions de la vie terrestre, tant pour les humains que pour les invisibles, qui habitent la planète en notre compagnie.

Une des grandes erreurs auxquelles est sujette l'humanité, c'est la croyance que le monde n'est fait que pour elle. De nombreuses espèces d'êtres coexistent, en mêlant leur vie avec la nôtre, sans que ni nous, ni eux n'en ayons le soupçon. Il n'y a là rien autre de merveilleux que la surprise de notre ignorance à constater l'existence des êtres ordinairement invisibles.

G. Morvan.

AUTOBIOGRAPHIE DE L'ABBÉ CONSTANT

(Eliphas Lévi)

Nous n'avons pas besoin de présenter à nos lecteurs l'auteur des *Dogmes et Rituel de haute Magie* et de quantité d'œuvres occultes, répandues aujourd'hui dans le monde entier. Aussi nous bornerons-nous à dire ici que c'est sous le coup d'ennuis et de tristesses profonds que M. Constant se décida à entrer dans les ordres.

Ces quelques mots suffiront à faire comprendre à nos lecteurs les lignes qui suivent de l'autobiographie de l'abbé Constant.

E. B.

C'est sous d'aussi tristes impressions que j'entrai au séminaire Saint-Sulpice : là une nouvelle révélation m'attendait.

Les sulpiciens sont en général des hommes froids, tristes et monotones, à qui les règlements de M. Ollier et les cahiers de théologie de M. Carrière tiennent lieu d'esprit et de cœur. L'usage est tout chez eux ; le progrès y est un mot profane et même ridicule ; l'art et la poésie y sont regardés comme choses parfaitement puériles et très dangereuses ; on y apprend l'ignorance avec lenteur et difficulté. De la mémoire pour retenir les vieux arguments de l'école, un peu de subtilité à l'antique pour les retourner et les refaire à la mode gallicane, de la volubilité dans la langue pour les dire et pour entortiller la raison dans leur queue, voilà ce qu'à Saint-Sulpice, on appelle *Talent*. Joignez encore à cela un maintien rigide, raide même, une peau huileuse, des cheveux gras et sales, une soutane dégoutante, des mains noires et des yeux en dessous, et vous aurez une idée complète de ce qu'on appelle un *bon sujet* et un *parfait séminariste*.

Je ne saurais mieux comparer les sulpiciens qu'aux os desséchés du grand corps catholique. Depuis longtemps le cœur, la cervelle et les chairs sont tombés en corruption et en poussière, mais le squelette est resté, et les os qui le composent peuvent durer encore longtemps, parce qu'ils sont secs, très secs.

Il existe entre les élèves de Saint-Sulpice une grande défiance mutuelle, une réserve extrême, une mortelle froideur. Les récréations sont, de toute la journée, l'exercice le plus fatigant. Quelques séminaristes (toujours choisis parmi les plus fervents) sont chargés de rapporter aux directeurs tout ce qu'ils y entendent. Le mot le plus innocent, interprété et traduit par eux, peut compromettre tout l'avenir d'un jeune homme. Aussi les plus fins tachent de s'en faire, sinon des amis, car au séminaire on ne connaît pas l'amitié, mais au moins des partisans, en s'efforçant de les surpasser en grimaces superstitieuses et en pratiques puériles. De là, plusieurs coteries ou associations, dont il faut nécessairement faire partie si l'on ne veut passer pour mondain ou peu dévot.

Il faut partager les sympathies et les haines des associés, fréquenter un tel et éviter un tel autre. Les directeurs eux-mêmes fomentent ces discussions entre leurs élèves, et donnent à leurs pénitents des listes de ceux qu'ils doivent voir ou ne pas voir. Par ce moyen, ils assurent leur domination, car ils règnent absolument sur les petites confréries divisées et compriment facilement toute protestation de la part de ceux qui restent isolés ; ceux-ci, du reste, sont rares, car ils ne peuvent tenir longtemps aux dégoûts, dont on les abreuve sans cesse : ils s'en vont ou meurent, ou deviennent hypocrites et feignent de s'abrutir pour être comptés aussi dans le troupeau des élus.

Les premières leçons que je reçus en entrant à Saint-Sulpice furent celles-ci, de la part d'un élève : « Ne dites pas ici ce que vous pensez, quand même vous croiriez penser bien. Parlez le moins possible : les murs ont ici des oreilles et des échos. »

Et celle-ci de la part d'un directeur : « Vivez ici comme si vous étiez seul ; ne vous occupez pas plus des autres que s'ils n'y étaient pas ; défiez-vous de votre piété personnelle et de votre propre cœur. Préférez la sécheresse des exercices réguliers aux consolations d'une prière spontanée ; ne vivez enfin que pour la règle et par la règle, autrement vous ne pourrez pas vivre ici. »

Je rentrais dans ma cellule accablé de découragement et de douleur. Malgré les avis du prêtre, je me mis à prier avec d'abondantes larmes qui me soulagèrent un peu, puis je pensais que c'était à moi à réchauffer tous ces cœurs que la charité avait abandonné. Je pris en grande pitié la religion délaissée aux soins de pareils enfants. Il me semblait qu'elle me tendait la main et qu'elle me disait : Mon fils, est-ce que tu veux m'abandonner parce que tu me vois veuve et désolée ?... puis avec une ferveur et un dévouement de jeune homme, je m'écriais : Non !... et je me déterminai à rester au séminaire et à en dévorer tous les ennuis.

Durant les premiers mois que je passai au séminaire, je vécus de mon enthousiasme et d'une sorte d'exaltation presque fébrile ; j'adressais à Dieu des prières désespérées, telles que celle-ci que je retrouve dans mes papiers de ce temps-là :

Devant toi, dans la nuit, mon âme se consume ;
Et mes désirs sont pleins d'une douce amertume.
O toi que j'appelais, mais sans t'avoir nommé,
Du jour que je languis de la soif d'être aimé...
Les eaux de ton amour m'altèrent de leur source,
Et l'ardeur de courir m'arrête dans ma course ;
Ma bouche se dessèche en voulant t'aspirer,
Et mon âme s'affame à toujours dévorer !
Il me semble parfois que l'éternelle peine
Me ronge d'un amour brûlant comme la haine ;
Je voudrais m'immoler à toi-même et t'offrir
A jamais les tourments que tu me fais souffrir,
Être heureux d'un Enfer qui rugirair ta gloire,
D'un désespoir immense, exprimer ta victoire,
Être ton ennemi pour t'écraser en moi,
Pour te céder mon trône, être dieu comme toi !...
Je souffre enfin, je meurs étouffé dans mon âme
Qu'appesantit la chair, que soulève ta flamme,
Et qui veut à la fois grandir pour t'embrasser
Et devant ta splendeur décroître et s'effacer !
O néant amoureux que l'être aime et dévore !...
O Dieu ! n'étant pas toi, je souffre d'être encore...
Donc, si je n'étais pas, pourrai-je encore aimer ?
Mais je veux être en toi, mais je veux m'abîmer,
Me perdre dans ton sein, mon Dieu ! sans savoir même
Si je t'ai désiré, si je suis, si je t'aime.
Mais toi seul être heureux, seul triomphant, seul moi,
Puisque toi seul est bon, puisque tout bien c'est toi !

C'est ainsi que mon âme, abandonnée à elle-même, aspirait par les seules forces de son amour à l'unité divine, à cette grande religion de l'avenir qui réunira tous les êtres dans un seul être, toutes les sciences dans une seule idée, tous les cœurs dans un seul amour, à ce panthéisme enfin, que des hommes de mauvaise foi veulent nous faire fuir comme une monstrueuse erreur, et qui est cependant le dernier mot de la sublime doctrine du Christ et de ses apôtres.

(A suivre) ELIPHAS LÉVI.

NE PLUS SE LAISSER TONDRE

Sous ce titre un de nos confrères avait écrit dans le BATIMENT, un article pour démontrer que si on est tondu. on le veut bien, qu'il ne faut plus se laisser tondre dorénavant.

Quelques jours après, dans le journal de notre ami Stanislas Ferrand, nous avons répondu ce qui suit :

Voilà qui est bientôt dit !

Mais comment faire par exemple dans notre beau pays de France qui a un budget de près de quatre milliards.

Si nous ne connaissions le confrère qui a poussé ce cri, nous pourrions le traiter de fumiste, mais nous connaissons trop avantageusement M. Masselin, pour ne pas le prendre au sérieux, très au sérieux même, et c'est pour cela que nous lui demandons instamment d'indiquer des moyens d'éviter la tonte, chez les avoués, les avocats, les notaires et tous les hommes d'affaires en général, et tout particulièrement de fournir au contribuable les moyens d'échapper à la tonte incessante qu'il subit et cela si près de sa chair qu'elle rappelle le passage au papier de verre du crâne du nouveau *Champignol malgré lui.*

Ainsi le matin en se levant, le Français ouvre sa fenêtre pour respirer de l'air pur... impôt des portes et fenêtres : il roule bientôt une cigarette... impôt sur le papier, impôt sur le tabac : il allume sa cigarette... impôt et monopole sur les allumettes. Il prend ensuite son café pour ne pas rester à jeun... impôt douanier. Si ce n'est pas un amateur de moka, il sucre... impôt sur cette denrée colo-

niale. Il prend un petit verre... impôt de régie, d'octroi, etc. Il se lave et se parfume... impôt sur son savon et sa parfumerie. Il passe un smoking anglais... impôt douanier.

Il va sortir; il dit à Jean de faire avancer sa voiture... impôt sur celle-ci et sur les chevaux: s'il utilise une automobile... impôt sur le pétrole.

Son chasseur va faire une course pressée, il enfourche son cheval d'acier (terme consacré)... impôt sur sa bicyclette, sur ce nouveau cheval !

Le bon Français à un éditeur ; celui-ci l'a tellement tondu que l'auteur se décide enfin à lui envoyer du papier timbré... impôt du timbre : enregistrement du dit papier... nouvel impôt après beaucoup de frais; sommation, assignation, jugement, expédition, opposition, enregistrement, signification, etc., etc., l'éditeur paie et reçoit quittance... impôt encore.

Enfin, le pauvre Français harassé de fatigue, *fatigué* surtout d'avoir tant payé, rentre chez lui le soir pour dîner avec quelques amis, tout ce qu'il boit et mange est imposé sous des formes les plus diverses, tout est imposé... jusqu'aux bougies qui l'éclairent.

De guerre lasse, il dit à ses amis allons prendre, le café, fumons un havane... nouvel impôt: puis une partie de billard... encore un impôt ! !

Nous ne poursuivons pas la nomenclature de toutes les tontes inévitables, imposées au bon Français, mais qui constituent bien la tonte cruelle et inéluctable que doit *encaisser* le pauvre diable!

Aussi, je fonde un prix de cent mille francs pour l'auteur du procédé breveté S. G. D. G. (autre impôt) ou non breveté, qui permettra à l'homme en général et au Français en particulier, de *ne plus se laisser tondre ! ! !* Dixi.

A ceci écrit le 10 octobre, nous ajouterons:

— Comment veut-on après cela que le Français puisse s'instruire, étudier la spiritualité, et les questions de l'au-delà, en un mot tout ce qui intéresse son âme, son véritable avenir en somme, car la vie de la terre n'est qu'un passage, les *Initiés* le savent fort bien.

Nous devrions donc tous réagir en France, pour demander la suppression des sinécures, des doubles emplois pour arriver à diminuer notre énorme budget, qui est écrasant ; nous sommes le peuple le plus imposé du monde !!

Ernest Bosc.

LA DENTELLIÈRE DU PUY

(Suite)

On s'étonna beaucoup dans le voisinage, du mariage de la veuve Roussel, mais dès qu'on eût appris qu'elle était devenue seule propriétaire de la maison qu'elle habitait et que le père Jacques (il n'avait pas d'autre nom étant un enfant de l'hospice des enfants recueillis) y apportait son mobilier personnel assez complet pour achever de meubler six pièces dont se composait la maison ; les voisines disons-nous, voyant les demoiselles Roussel bien accuellir leur beau-père, jugèrent que ce dernier devait avoir beaucoup donné d'argent. De fait, depuis le mariage, la famille dégoutée de la volaille que du reste la paresseuse Jeanne n'élevait plus, affectait d'aller souvent à la première boucherie de Bellemine.

Olympe et Maria toutes deux actives et habiles dans leur métier de dentellière, ne payant plus qu'une modique pension à leurs parents, firent quelques économies, dont elles achetèrent une montre avec sa chaîne d'or très longue ; elles inaugurèrent leur nouvelle parure, le jour de Pâques à la grand'messe et tout en paraîssant attentives à la cérémonie religieuse, les yeux baissés sur leur paroissien à tranches dorées, les deux sœurs se délectaient dans les regards d'envieux qu'elles sentaient pèser sur elles. C'était surtout Olympe qui avec son air froid et sérieux jouissait pleinement du sentiment par trop ordinaire que fait naître l'envie excitée dans les cœurs des humains, le moindre privilège ou supériorité chez les autres.

Trois ou quatre ans se passèrent sans aucun incident particulier dans la vie de famille ; Olympe fut demandée plusieurs fois en mariage et comme elle n'avait que des refus à donner à ses prétendants, on se dit dans le quartier, car on ne pouvait supposer la secrète ambition de la dentellière, que celle-ci très assidue aux devoirs de sa religion, finirait peut être par entrer aux Dames de St-Joseph où elle allait souvent visiter une ancienne amie, devenue religieuse. Olympe allait en effet assez souvent au couvent de Saint-Joseph, car elle y avait un intérêt. La supérieure lui faisait bon accueil et l'avait sollicitée plusieurs fois pour qu'elle devint gouvernante de son oncle le vieux M. de Courgemont, colonel en retraite, qui s'était fixé à Bellemine depuis deux ans.

Etre domestique, blessait l'amour propre d'Olympe, mais après avoir réfléchi et voyant qu'à l'église où dans la rue, le vieux colonel la regardait avec complaisance, la dentellière en conclut, qu'elle était agréable et que si elle savait se rendre indispensable en même temps au vieux de Courgemont, en l'entourant de soins, qui sait si manœuvrant avec habileté, elle ne finirait pas à se faire épouser quelques années plus tard !

A part sa retraite, le colonel avait une petite fortune....

Le rêve d'Olympe se porta de ce côté ; elle venait d'atteindre ses 25 ans ; il fallait se décider à tenter quelque chose, mais l'idée d'entrer en qualité de servante chez de Courgemont même avec le titre de gouvernante, abaissait Olympe à ses propres yeux. Un événement décida Mlle Roussel à refouler ses répugnances.

Ce fut le mariage de sa sœur, de Maria avec M. Anatole Placeron, le grand marchand de la rue de Clermont.

Anatole était le fils unique de la veuve Placeron, laquelle se fit beaucoup prier pour accepter la jeune et jolie modiste, pour bru, car elle avait eu de hautes prétention pour son héritier, mais devant la folle passion de son fils pour la coquette et provocante Maria Roussel, à qui tout le monde reconnaissait une conduite irréprochable, la veuve avait dû consentir.

M. A. B.

(A suivre.)

LAURENCE OLIPHANT

L'un de nos plus estimables lecteurs nous ayant demandé quelques notes sur Laurence Oliphant, nous avons cru ne pouvoir mieux lui répondre qu'en reproduisant ici une partie d'une courte étude qu'a consacré dans la *Revue des deux Mondes* (1) Pierre Mille à celui qu'il dénomme « Un Illuminé moderne.

Nous ajouterons que le rédacteur de la Revue a puisé aux meilleures sources pour écrire son article ; d'abord dans *Memoirs ou the life of Laurence Oliphant*, and Alice Oliphant his wife, 2 vol. par Margaret Oliplant, London Blackwood, 1891 : puis dans les ouvrages ou opuscules suivants : Episode in a life of adventure, 1897 ; Sympneumata 1885 ; Scientific Religion, 1888 par Laurence Oliphant ; enfin dans Modern Messiahs and Wonder Makers by William Oxeley.

Voici le passage le plus important de l'article sur cet « Ecossais de naissance et de race qui fut avec Thomas de Quincey, l'esprit le plus étrange de l'Angleterre contemporaine. »

Et notre confrère ajoute :

« Qu'un homme à la fois grand journaliste « et grand voyageur, tout en menant la vie la « plus active et la plus saine, tout en faisant « ce métier de correspondant d'un grand jour- « nal anglais qui nécessite un cerveau vif et « sûr, apte à voir les résultats immédiats des « événements sans jamais plonger dans les « chimères ; appartenant par la naissance à « un monde aristocratique, et choyé par son « esprit, par sa beauté et ses manières dans « les salons les plus exclusifs d'une société « exclusive entre toutes ; romancier satirique « des plus fins en même temps, — qu'un tel « homme ait été le plus fougueux des mys- « tiques, se soit abandonné à la direction « d'une espèce de commis-voyageur en spiri- « tisme, génie douteux, et en tout cas rustre « parfait, que tout en écrivant pour le *Times* « et le *Blackwood Magazine*, et en sortant « d'une conversation avec lord Dufferin à « Constantinople, ou avec la reine Victoria à « Windsor, il crut entretenir un commerce « familier avec les « Esprits supérieurs et « invisibles qui peuplent la terre, » — c'est, « on l'avouera un spectacle singulier. Et l'é- « tonnement augmentera, si l'on voit qu'à tra- « vers des désillusions tragiques et des aberra- « tions mystiques et sensuelles qui firent de « lui, si je puis dire, une espèce de Verlaine « agissant ses rêveries, au lieu de les rythmer, « ce personnage extraordinaire eut sur l'orga- « nisation de la société, sur le travail manuel, « sur le mariage, des idées en somme très « analogues à celles de Tolstoï, qu'encore plus « que Tolstoï il s'efforça de vivre ses théories, « et mourut en pleine foi dans la réalisation « prochaine de son impossible évangile. »

Laurence Oliphant, personnage considérable comme on voit, qui est traité de *mystique* et *d'illuminé* par l'écrivain sceptique de la *Revue des deux mondes*, était, nos lecteurs l'auront compris, spirite et médium. Il était le fils de Sir Anthony Oliphant, gouverneur de Ceylan. Une partie de sa jeunesse s'est passée dans l'Inde.

On rapporte de lui l'aventure suivante qui prouve sa médiumnité et que l'écrivain de la

(1) No du 1er Septembre 1893.

Revue voudrait mettre en doute ; on dirait qu'il n'a jamais entendu parler des faits télépathiques recueillis minutieusement et mis en lumière par des savants anglais dans un ouvrage récent.

On rapporte donc que « Laurence Oliphant, « en 1859, étant à bord d'un vaisseau qui le « ramenait de Chine, où il avait fait une cam- « pagne de deux ans, ses amis le virent un « matin apparaître tout pâle sur le pont. « Mon « père est mort, dit-il, il m'est apparu cette « nuit. » Quand le navire toucha Colombo, « une dépêche y attendait Laurence. Sir An- « thony était mort, en effet, dans la nuit « même où son fils avait vu son ombre. »

Quelque temps après cette aventure mystérieuse, continue l'auteur, Laurence Oliphant fit connaissance à Londres avec Thomas Lake-Harris, un prédicateur spirite populaire faisant partie de l'Eglise swedenborgienne qui existe encore en Angleterre et a même une branche à Paris. Il avait fondé une communauté de mystiques à Brocton, en Amérique, sur les bords du lac Erié. Oliphant s'y rendit pour accomplir le noviciat imposé aux disciples. En 1868, la mère de Laurence, convertie également, vint rejoindre son fils à Brocton.

La colonie de Brocton n'était pas un couvent industriel ou agricole comme la Grande-Chartreuse ou la Trappe. On n'y faisait pas des vœux perpétuels. Lorsque le maître, le prophète Harris, par le renoncement et l'abandon de soi-même, par le travail manuel, croyait être maître d'une âme, il la renvoyait dans le monde. Ce fut à Paris que Laurence fit la connaissance de Alice l'Estrange qui vint s'initier elle aussi à la doctrine de Harris dans la communauté de Brocton et qu'il épousa ensuite à Londres, au mois de juin 1873.

Après la mort de sa femme, Laurence l'évoqua dans des séances à Brocton, il eut de longs entretiens avec elle et la vit même sous une forme matérialisée ; il se maria une seconde fois, dit-on, quelque temps avant sa mort, d'après les conseils même de sa première femme. Il est très possible et même probable que Laurence Oliphant, comme beaucoup de spirites, ait attaché trop d'importance à certaines communications du monde des esprits ; quoiqu'il en soit son histoire n'en est pas moins instructive à lire et surtout à méditer.

PIERRE MILLE.

VARIA

Le prochain numéro de la *Curiosité* contiendra une importante étude : Jésus est-il Semite ou Aryen. — Une réponse à Camille Chaigneau M. A. B. — Sciences magnétiques et psychiques, ALBERT JOUNET... etc.

L'ISIS MODERNE. — N° de janvier. — Un Drame d'Eliphas Lévi.— Le Culte des morts. — Naundorff (suite et fin). — La Qabalah (suite). — De l'Initiation chez les Gnostiques. — Envoûtement de Divination. — Le cas de Miss Mary, J. Faucher (suite).

LE LOTUS BLEU. — A signaler dans le n° de janvier. — Les Rêves de Leadbeaster. — Le Végétarisme (fin) d'Annie Besant. — Bel article du Dr Pascal. Echos du Monde théosophiques. — Revue des Revues.

REVUE SPIRITE, n° de février. — Comme d'habitude, numéro très fourni : La vie future. — Le problème du mal.— Lettre à Annie Besant. — Olympe au douar fut croyante. — Un revenant au quatrième.— Maison hantée, Ferme hantée.— Intelligence des animaux. — Nos devoirs envers les médiums, par Mme d'Espérance ; excellent article que nous reproduirons dès que nous aurons un peu de place. — Sensation de l'autre monde. — Dans le sanctuaire ; compte rendu du second volume de M. Van der Nailen, *Dans les Temples de l'Himalaya*, qui a pour titre : *Dans le Sanctuaire*, nous rendrons compte prochainement de ce beau livre.

L'espace nous fait défaut pour rendre compte des autres périodiques.

E. B.

BIBLIOGRAPHIE

DICTIONNAIRE D'ORIENTALISME, D'OCCULTISME ET DE PSYCHOLOGIE ou *Dictionnaire de la science occulte (1)*.

Nous lisons dans la *Vie Marseillaise* la courte notice suivante :

Cet important ouvrage se compose de deux volumes, in-18, de 450 pages chacun, illustrés de gravures intercalées dans le texte. Il est dû à la plume d'un vétéran de l'occulte, M. Ernest Bosc, auteur d'une foule de travaux sur l'art, la science, l'orientalisme, etc., et constitue un fil d'Ariane

(1) 2 vol. in-18°, de 450 pages chaque, illustrés de gravures, Paris, Chamuel éditeur, 5, rue de Savoie.

non seulement pour les débutants de ces études compliquées, mais encore pour les véritables initiés, on trouve en effet dans cet excellent ouvrage la signification des mots sanscrits et autres qui sont en usage dans ces travaux mais les chercheurs y trouveront aussi la solution de bien des points embarassants et recueilleront sans labeur les amas d'érudition recueillis par cet infatigable écrivain qu'est M. Bosc.

Voici l'opinion de l'un des Directeurs du Lotus Bleu, D. A. C. sur le nouveau volume de M. A. B.

NOUVELLES ESOTÉRIQUES

(*1re Série*)

Charmante série, avons nous dit, dans notre dernier numéro, sans l'avoir analysée. Elle comprend cinq nouvelles dont les deux premières, *le Sacrilège* et *le Drapeau noir*, ayant paru l'une (partiellement) dans notre Revue, l'autre dans celle de M. Leymarie, peuvent avoir été lues par nos lecteurs.

L'Ombrelle verte est un petit scenario dramatisant l'influence maléfique des personnes douées de ce que le peuple appelle « le mauvais œil ». C'est la projection, dans les conditions et sous l'empire de dispositions déterminées, d'éléments Kama-manasiques et quelquefois même d'élementins.

Lysmha la Korrigane est une œuvre de plus longue haleine dans laquelle intervient une sylphide qui verrait abréger pour elle la durée du stage précurseur de son accession à l'humanité.

La Roche du Maure ou *la Roche-Vidal*, enfin, est le récit de faits possibles de Magie noire.

L'ensemble de l'ouvrage est d'un caractère simple et agréable. Son genre rappelle celui de la comtesse Dash, dont la *Main Sanglante*, la *Marquise de Gange*, le *Grand Copte*, etc., ont eu tant de succès jadis. — Les écrits du sympathique auteur des *Nouvelles Esotériques* présentent toute fois l'avantage de joindre au charme littéraire, d'intéressantes notions d'occultisme et des indications sur la Théosophie.

D. A. C.

LE PROMÉTHÉE DE L'AVENIR

Qu'est-ce que le *Prométhée de l'Avenir* ? C'est Strada lui-même.

L'homme extraordinaire qui a écrit l'*Ultimum Organum*, l'auteur de l'*Epopée Humaine*, ces merveilles des temps modernes, s'est résolûment mis en scène avec la logique de son absolue humilité pour résumer le caractère de son œuvre et ouvrir à l'Humanité totale, les voies fécondes de l'Avenir.

Le *Prométhée* a pour but d'arracher la Pensée Humaine aux vieux cultes et aux vieilles Méthodes impuissantes, fausses ou incomplètes, dont a vécu le Passé, si on peut appeler vivre la lutte incessante, acharnée, fratricide des peuples contre les peuples, victimes douloureuses de critériums contradictoires qu'on peut résumer par trois mots : le *Roi*, le *Prêtre*, le *Moi ;* c'est-à-dire le Césarisme, la Théocratie et l'Anarchie individualiste, conséquence inévitable du Rationalisme exclusif.

Il est évident pour tout esprit non prévenu et qui ne craint pas de penser, que l'Histoire tout entière n'a été que le perpétuel recommencement d'erreurs religieuses et politiques aboutissant toujours aux mêmes catastrophes et aux mêmes douleurs. Que le fidéisme sacerdotal s'appelle Brahmanisme, Bouddhisme, Judaïsme, Mahométisme, Catholicisme, etc., c'est toujours le même principe d'autoritarisme féroce et tyrannique, renfermant dans des formules étroites ou monstrueuses l'intelligence Humaine faite pour connaître, c'est-à-dire pour monter à Dieu par la Science qui donne le *Certain* par les *Faits* devenus axiomatiques, tandis que le dogme ne donne que le rêve et l'absurde, sous le masque du Mystère.

L'Œuvre de Strada, et, en particulier, le *Prométhée de l'Avenir* qui causera certainement une révolution dans l'Intellectualité supérieure, démontre avec une clarté souveraine, par l'expérience des siècles la plus indéniable, que désormais, hors de la Religion de la Science, il n'est point de salut pour la Conscience et les Sociétés, que la Religion de l'avenir sera la Religion de la Science ou qu'elle ne sera pas, et que la clef de la Science (cet idéal de notre race Francke seule dépositaire de l'Ame Aryenne), est dès maintenant trouvée, c'est la *Méthode-Science Impersonnelle*.

J'ai déjà dit et d'autres avec moi ce qu'était l'*Impersonnalisme Méthodique*, il est donc inutile et il serait d'ailleurs trop long d'y revenir ici. Qu'il me suffise de rappeler que Strada, cet incomparable génie dont la France doit s'enorgueillir à tant de titres, a fondé les bases inébranlables de toutes les sciences futures en leur donnant un équilibre inconnu jusqu'à ce jour. C'est l'Union, sur le terrain

expérimental et positiviste, des trois ordres du savoir : Physique, Mathématique et Métaphysique. De plus, Strada par sa loi du Préantinomique, la plus haute conception de tous les temps, a définitivement expulsé le Panthéisme de la Philosophie. Descartes démasqué, Spinoza détruit, Hegel pour toujours abattu, le Théisme Scientifique définitivement établi au nom de l'expérience la plus sévère et de la logique la plus irréfutable, voilà en quelques mots le résultat du labeur génial de l'homme inouï auquel l'Humanité devra sa délivrance par la Science Méthodique des Lois universelles de la Vie, car seule la Science pourra la débarrasser des songes au nom desquels elle s'est massacrée jusqu'à présent pour l'unique profit des Prêtres, des Rois et des Dictateurs nés de ses sursauts frénétiques vers ce qu'elle croyait être la Liberté, mais qui n'a été, dans ses Révolutions, que l'individualisme déchaîné, la tyrannie du *Moi* remplaçant d'une manière périodique les deux autres tyrannies.

La tragédie de *Prométhée* est donc un symbole. Mais un symbole de quoi ? Des souffrances de tous les novateurs et de notre Patrie aussi, la grande novatrice qui ne rencontre que calomnies, haines, brutalités, ingratitudes. Cette tragédie, qui n'est pas publiée par ordre chronologique dans l'*Epopée Humaine*, est l'avertissement final que fait entendre Strada pour sauver les hommes et la civilisation, pour les appeler à l'*Impersonnalisme des Lois de la Science*, seule capable de créer la RELIGION UNIVERSELLE, SEUL CULTE POSSIBLE DE L'AVENIR. Par l'impersonnalité des Lois de la Science, elle établit l'unité des hommes entre eux et avec Dieu. Elle est donc la Philosophie du XXe siècle, puisque le seul Critère Impersonnel est désormais trouvé : LE FAIT, VERBE parlant à tout être de pensée venant en ce monde.

Le *Prométhée de l'Avenir* est donc la synthèse des Philosophies et des Religions dont l'*Epopée Humaine* a été une synthèse plus développée et plus complète. En lisant cette œuvre de puissante érudition exégétique, le lecteur pourra se convaincre que les Religions et les Philosophies du Passé et du Présent ne peuvent rien pour l'avenir de l'Humanité, qu'il faut une base méthodique nouvelle, et par conséquent la négation du Passé pour assurer l'Avenir. Strada la donne et la prouve dans des pages immortelles du plus haut intérêt dramatique, où se succèdent des tableaux et des visions Dantesques brossées avec l'ampleur surhumaine d'un nouveau Michel-Ange, poésie d'allure Cornélienne qui s'élève plus haut encore que le lyrisme d'Eschyle !

Rien de plus poignant et de plus grandiose que ce drame du Moderne *Prométhée* qui subit tous les assauts, toutes les tortures, toutes les amertumes avec une sérénité inaltérable, tant est ardent son amour de la Vérité, tant est inébranlable la certitude qui le soutient de l'apporter au Monde. Dans ce livre gigantesque, on voit se succéder les Religions et les Systèmes qui depuis les premiers âges ont guidé l'Humanité au milieu des ténèbres de l'Histoire, et ce défilé se prolonge effrayant et solennel, laissant voir sous le vêtement plus ou moins poétique des légendes, les hideurs et les monstruosités de la logique des théocraties qui tuent la Science et font stagner l'Etre Humain dans la torpeur et la bestialité.

Strada démontre avec une rigueur sans égale que tous les Sauveurs ou Médiateurs des Fois n'ont rien sauvé et qu'il ne peuvent rien sauver, que de plus la théorie des médiateurs, aboutit nécessairement au Panthéisme, la grande erreur par excellence, qui conduit fatalement les peuples à la décomposition et à la Mort.

Que dirai-je de plus sur le nouveau livre de Strada, si ce n'est qu'il est appelé à révolutionner l'Esprit Humain, car cette théorie des médiateurs des Fois remplacés par le Médiateur de la Science, et aboutissant au triomphe du Verbe, est incontestablement ce qui a été trouvé de plus profond dans l'Exégèse et la Religion.

Que tous les hommes qui pensent avec indépendance et courage, se groupent autour de notre grand Strada, et la France, mère de l'Europe dans le Passé, le sera encore dans l'Avenir; car elle aura fait se lever l'aurore de la Science Nouvelle qui va ouvrir à l'Humanité une ère inconnue d'apaisement, de progrès et de fraternité, chacun communiant avec le divin par la pénétration de plus en plus complète du FAIT, ce seul Verbe de Dieu.

JEAN PAUL CLARENS.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Chauvain, 14